L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 19 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 19 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—A la Bourse des Encanteurs—Le remorqueur "E. A. Burke" et les deux barges "Maud McClain" et "Keystone," ensemble avec tous les agrès, poulies, appareils, meubles, etc.

Le banquet du comité national italien de l'Exposition universelle de Paris.

Le comité national italien de l'Exposition offrait, le 4 juin au soir, au Lyon d'Or, Paris, un banquet à M. Tirard, président du conseil des ministres, commissaire général, et aux directeurs généraux de l'Exposition.

Ce banquet, qui comptait soixante-quinze convives environ, était présidé par M. Tirard, ayant à ses côtés MM. le comte A. de Camondo, président du comité italien; Magagna, président de la chambre de commerce italienne, à Paris; Villa, vice-président de la Chambre des députés italienne; Berger, directeur général de l'exploitation; Antonin Proust, député; Le de Camondo fils; Vivante, baron Tecerizza et plusieurs membres du comité italien, parmi lesquels MM. Giuseppe di Gentili, secrétaire général du comité national italien; prince Ruspoli, d'Ancona, comte Fantoni, Boldini, Braga, Paronelli, Rampoldi, Osaude.

Au dessert, M. le comte de Camondo a remercié le président du conseil et toutes les personnes qui avaient répondu à l'invitation du comité italien; puis, après des paroles de félicitation aux organisateurs de l'Exposition italienne, il a ajouté:

C'est avec bonheur, messieurs, que nous constatons l'immense succès de l'œuvre que vous avez entreprise. Je dis que c'est avec bonheur que nous le constatons, messieurs, car, croyez-le bien, nos cœurs battent à l'unisson des vôtres.

Vous avez le droit d'être d'autant plus fiers de votre année que les difficultés n'ont pas manqué sur votre route.

Vous les avez toutes surmontées avec une énergie qui souterait votre désir patriotique de donner au monde une nouvelle preuve de la vitalité industrielle et artistique de votre beau pays, et vous avez réussi à créer une merveille, que seule la France pouvait enfanter.

En terminant, M. le comte Camondo a bu au président de la République et à Mme Carnot. Ce toast, et le discours qui l'avait précédé, a été accueilli par les applaudissements des auditeurs et les cris répétés de: "Vive la France! Vive l'Italie!"

M. le président du conseil a répondu. Dans une allocution familière, il a remercié et complimenté les commissaires et les exposants italiens. Evoquant le souvenir personnel du temps qu'il passé en Italie, M. Tirard a dit qu'ayant vu de près les souffrances, les luttes et les aspirations à l'indépendance de la nation italienne, il admire d'autant plus aujourd'hui les progrès réalisés en si peu d'années. Ces progrès ne sauraient étonner d'ailleurs ceux qui connaissent l'Italie et qui savent quelles ressources offre ce peuple actif et intelligent, dans un pays qui renferme tant de richesses de toutes natures; M. Tirard a montré, en effet, quel puissant lieu artistique et intellectuel est l'Italie à la France:

L'Italie est par excellence la terre des souvenirs.—chaque pas en éveille un nouveau—son histoire est l'histoire du monde; elle est inscrite dans les monuments et les chefs-d'œuvre que les âges y ont entassés et dont la découverte et la conservation sont aujourd'hui l'objet d'une si grande sollicitude.

L'Italie est aussi la terre classique de l'art à tous les degrés; c'est là que les artistes viennent puiser leurs inspirations et former leur goût.

Aussi chaque année la France envoie-t-elle à Rome de jeunes élèves désignés au concours pour étudier l'architecture, la peinture, la sculpture, la gravure, la mosaïque, et, quoi qu'on en puisse dire, il n'est pas douteux que cette grande École n'ait puissamment contribué au succès soutenu de l'art français.

Mais, ce lien n'est pas le seul qui unisse la France à l'Italie, mais je m'y arrête de préférence parce que c'est celui qui marque le mieux l'alliance pacifique dont nous voulons marquer aujourd'hui l'extendance universelle.

Le succès de la grande manifestation du travail à laquelle l'Italie a pris une part si importante nous est un gage précieux du concours des nations dans cette grande pensée de civilisation et de progrès.

Le président du conseil termine au milieu des applaudissements en buvant à la prospérité de l'Italie, à M. le comte Camondo, aux commissaires-délégués et aux exposants italiens.

M. Magagna, président de la chambre de commerce italienne, a clos ensuite la série des toasts en remerciant M. Tirard.

La veille, dans un banquet offert, celui-ci, par M. le comte Camondo à tout le Comité et à la presse italienne, après un discours de M. de Camondo remerciant le comité de ses efforts, et une allocution de M. Cavaglione, doyen de la colonie italienne, M. Vivante, vice-président du comité, avait ainsi défini la portée de la participation des industriels italiens à l'Exposition universelle:

Si on tient compte des difficultés exceptionnelles que nous avons dû surmonter (et les Français les apprécient, dans leur impartialité courtoise, autant et plus que nous mêmes), on peut affirmer que l'Italie fait bonne figure.

Nous n'avons jamais songé à intervenir dans l'ordre d'idées et dans l'attitude qui domine dans nos hautes sphères politiques, mais nous allons en correspondant pas à nos inclinaisons et à nos sympathies personnelles.

Pour tout Italien demeurant à l'étranger, l'intervention directe dans la domaine politique ne saurait exister. En présence de l'étranger, même ami ou allié, nous éprouvons le besoin de nous serrer, autour des 2 présentants légaux de notre gouvernement pour les aider à tenir haut le prestige de notre nom et de notre drapeau.

Mais c'est précisément dans cet ordre d'idées que nous avons un agréable devoir à remplir: c'est de servir, en maintes circonstances délicates, de trait d'union entre notre patrie d'origine et le noble pays qui nous accorde son hospitalité d'être un instrument de pacification et d'entente, d'éviter tout ce qui pourrait aigrir et favoriser tout ce qui peut concilier et rendre les relations entre les deux peuples plus sincères et plus intimes.

L'Italie ne pouvait pas faire acte d'abstention dans la grande réunion pacifique et internationale du Champ de Mars. C'est dans ce sens que notre action sympathique mais modeste s'est exercée.

C'est ainsi qu'elle a été comprise et appréciée en France, soit dans les sphères officielles, soit dans les cercles privés.

C'est dans ce sens enfin que nous pouvons élever notre verre en témoignage de sympathie pour cette terre généreuse de France en buvant en même temps à sa prospérité et à sa grandeur et à celle de notre chère patrie.

Une nourriture et un remède à la fois: Wheelock's Oxygène Perrot connue de tous les médecins par ses merveilleux effets. N'en seulement donne-t-elle des forces, de l'embonpoint, par ses propriétés nutritives, mais encore rend-elle l'appétit et le sommeil les plus profonds à recouvrer les tempéraments usés. Je fais usage de l'Oxygène Perrot depuis des années et suis très satisfait des résultats que j'en ob tens. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais, et tous en parlent avec éloge, en éprouvent un grand bien. Je la prescrirai pour toutes les maladies où il y a peu de forces, et j'ai surtout dans les cas où il faut des remèdes nourrissants que de l'oxygène, dans le marasme, notamment.—T. W. Pierce, M. D., Knoxville, Ala.

Demander la Salsepareille d'Ayer et ne pas laisser pas persuader d'en prendre d'autre. Vendue par tous les droguistes.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 15 juin:

La Société des chimistes de la Louisiane s'est réunie au Parc Audubon, jeudi, à midi, et s'est organisée définitivement. Elle a élu:

Président, le prof B. B. Ross, de Baton-Rouge; vice-président, le Dr Spencer, du Département de l'agriculture des Etats-Unis; secrétaire, M. T. J. Bird; secrétaire correspondant, M. L. A. Becnal.

L'ex-gouverneur Warmoth a fait une courte allocation et promis la cordiale coopération des planteurs sucriers à l'œuvre excellente entreprise par la Société. On remarquait, parmi les personnes présentes, le prof. Stubbs, MM. Martin, Barrow, Taylor, Waterman, Bird, Dameron, Glynn, Dr Smythe, le Prof. B. B. Ross.

—Il se construit, en ce moment, une vaste usine centrale, sur le Lafourche. Quand elle sera achevée, elle aura une capacité de 150,000 livres par jour.

Elle s'élève sur la propriété de MM. Morvent et Levert, à 5 milles au-dessus de Thibodaux. Le promoteur de l'entreprise est l'hon. E. D. White, de cette ville.

La Société est connue sous le nom de "Lafourche Sugar Refinery Co."; elle a pour président M. E. D. White et pour membres MM. Morvent et Levert, Trosclair et Robichaux.

La bâtisse aura la forme d'un T, de 250 pieds de long avec une aile de 100 sur 50 pieds de largeur. Au milieu, une tour large et haute peut recevoir deux vastes "vacuum pans." Les machines seront des derniers modèles et fournies par la maison J. H. Murphy, à l'exception des chaudières, qui seront faites à Thibodaux.

—Notre correspondant nous envoie les renseignements suivants recueillis par lui, dernièrement, dans une tournée le long de la "Côte":

La pluie qui est tombée, récemment, dans la paroisse Assomption a été abondante, mais de courte durée. Donaldsonville en a reçu une partie. De ce côté, il n'y a pas grand changement apparent dans les champs de cannes. Le maïs nouveau en a bénéficié, mais il a besoin d'autres ondées.

Le terrain était si dur, avant la pluie, à cause de la sécheresse et des vents du nord, que l'eau a eu de la peine à y pénétrer et à produire tout son effet.

En face de Donaldsonville, de l'autre côté du fleuve, s'étend l'habitation Hermitage, à MM. Maginnis et Nolan. Il y a des souches splendides, mais la sécheresse y a fait son œuvre, quoique la culture soignée dont les champs ont été l'objet, ait adoucit le mal.

Les six habitations sucrières de l'hon. W. P. Miles—Riverton, Donaldson, Clark, Conway, Orange Grove et Monroe—ont de belles souches, mais le plant a besoin de beaucoup de pluie. Sur Monroe, il y a une grande amélioration dans le plant. Le maïs semé, en dernier lieu, est en assez bon état pour supporter encore la sécheresse.

Sur l'habitation Union, à Mme Jacobshagen, on a éprouvé les mêmes difficultés et subi les mêmes pertes, mais, en moyenne, les apparences sont encourageantes. Le directeur des travaux—M. Toreaud—est toujours au travail, et la charrue, autour de lui, est constamment en mouvement.

Union a 56 acres de plant d'automne, 100 de plant de printemps. Le plant d'automne est bon; celui de printemps, excellent. Il y a aussi 200 acres de souches de première année, dans un état splendide. On érige, sur l'habitation, un moulin supplémentaire à trois cylindres.

Plus bas, sur la côte, les récoltes portent les marques évidentes de la sécheresse qui les a endommagées. A quelques endroits, les cannes les plus récemment plantées, sont mourantes. Plusieurs planteurs attribuent ce malheur à l'état d'humidité du temps, pendant l'ensemencement, et à la difficulté de mettre la terre en bon état. Partout, la récolte des souches est excellente.

—Au-dessous de la Nouvelle-Orléans, les paroisses St-Bernard et Plaquemines ont eu leur part des pluies qui sont tombées. Dans quelques champs, les charrues se sont arrêtées, pour la première fois, depuis la mi-mars. La longue sécheresse a détruit le peu de maïs qui avait été semé jusque là, mais la canne ne semble pas en avoir souffert beaucoup, à l'exception de celle qui se trouve sur les terres élevées. Celle-ci est considérablement endommagée; mais elle peut maintenant reprendre.

La pluie a fait grand bien aux planteurs de riz; elle a rendu moins dispendieux l'emploi des pompes. La hausse récente du fleuve permet d'irriguer bien des champs où l'eau ne pouvait pénétrer, naturellement, il y a quelques semaines, mais tout cela ne peut réparer le mal qui a été fait. Une grande quantité de riz a été abandonné, et Plaquemine ne produira que la moitié de ce qu'on y avait semé.

—En ce qui concerne l'ex-gouverneur Warmoth, on ne peut que constater des succès partiels, non-seulement comme planteur sucrier, mais comme président de chemin de fer. Sa nouvelle ligne de la rive ouest avance rapidement; il y a mis de trois à quatre cents hommes au travail.

Sur Woodland et Deer Ranger, les champs de cannes sont, dit-on, en bon état. Il n'y a d'incertitude que pour les terres un peu élevées.

Myrtle Grove et Ste-Rosalie, à M. Wilkinson, ainsi que Concession et Belle Chasse, promettent beaucoup.

Sur la rive Est, Burbridge a eu toute la pluie qu'on y pouvait désirer.

Sur Belair, le plant de cannes est très beau, mais petit; quant aux souches, elles sont bonnes.

Terre Promise, Ste-Claire, Poydras, sont dans le même état; Stella, Lonsdale, ne le leur cèdent guères.

—On nous écrit, des Attakapas:

Il y a maintenant, dans les Attakapas, tant de champs de cannes, tant de planteurs qui se livrent à cette culture, comme étant leur principale source de succès, que j'ai été surpris de voir, dans la paroisse Lafayette, sur l'habitation Steen, vieille d'un siècle, la canne en décadence. M. Lee Singleton, le propriétaire actuel, bien qu'ayant tout le matériel voulu et les terres les plus propres à la productionde cette plante, aime mieux faire autre chose.

J'ai visité l'élégante propriété de M. J. B. Levert, l'Habitation St-John, paroisse St-Martin. On y a fait de grandes améliorations, depuis 1886. Il y a, sur la propriété, 900 acres de cannes, avec une superbe usine centrale.

Depuis les dernières pluies, les champs ont une nouvelle vie, et l'agriculteur reprend courage. Quelques planteurs, établis sur des terres noires, dans la région du Bayou Vermillion, ont négligé de retourner leurs terres, oubliant trop que "l'huile de bras" fait autant, sinon plus de bonne besogne, que la pluie du ciel.

Sur l'habitation Providence, paroisse St-Martin, M. G. A. Duchamp a de belles récoltes; 60 acres de plant de cannes, 50 de souches de première année, 40 de seconde année, 135 acres de maïs qui promettent. Ici, on a travaillé la canne jusqu'à cinq fois. Il faut féliciter le directeur des travaux, de sa persévérance.

M. Alfred Fuselier, habile ingénieur civil, est en train de tracer un chemin de fer à cheval, qui doit conduire de la raffinerie St-John à Catahoula, distance de cinq milles. A Catahoula, les frères Begnal ont beaucoup de succès dans la culture de la canne.

Sur Mazeppa et sur la partie de St-John qu'il loue, M. Oscar Durant réussit avec son bonheur ordinaire.

C'est M. J. A. Lockett, aidé de MM. Geo. Greig et Gabriel Fuselier—qui dirige toute la propriété Levert.

—Dans la paroisse Ste-Marie, les pluies capricieuses qui, depuis huit jours, faisaient subir aux planteurs le supplice de Tantale, ont fini par tomber, franchement et copieusement. Bayou Boeuf, Bayou Ramos, Bayou Salé, Bayou Cypremort, Bayou Tèche et rivières Atchafalaya—en un mot, toute la région de Ste-Marie, ont été favorisés d'abondantes ondées. Ces pluies sont arrivées trop tard pour beaucoup de champs de maïs, pour bien des champs de riz, mais non pour ceux de cannes.

La canne qui, depuis qu'elle pousse, n'avait pas reçu de pluie, reprend avec vigueur, sous la double influence de la pluie et du soleil. Le vieux proverbe français: "année de sécheresse, année d'abondance," aura raison, une fois de plus.

M. F. C. Vignerie pense que les quatre habitations Burguières, sur le bayou Cypremort, donneront, cette année, plus de sucre que l'an dernier. On pourrait en dire autant de beaucoup d'autres habitations sucrières.

Sur Alice B., Mme E. D. Burguières va convertir son moulin à trois cylindres, en moulin à cinq.

Sur Des Lignes, 704,000 briques ont été faites, au printemps dernier. On a déjà achevé le premier étage de la bâtisse où doit être installée la batterie de diffusion. Les murs ont déjà plus de 28 pieds de haut. La toiture en fer est toute prête et attend, à la Nouvelle-Orléans, le moment du transport. On la placera aussitôt que les murs seront achevés.

Sur Avalon, à M. John Henderson, le plant d'automne a beaucoup souffert de la sécheresse; celui de printemps est en bon état, et les souches sont plus belles que les années passées. Quant au maïs, il ne donnera pas grand'chose. M. Henderson a un équipage à vapeur, mais il envoie son sirop à la raffinerie Glenwild, du capitaine Pharr. C'est l'intelligent M. H. A. Rotledge qui dirige les travaux sur l'habitation. Il a défriché 150 acres nouveaux, du côté de Grand Lac; il fera, évidemment, une bonne récolte.

A propes de North Bend, de Midway, Lone Magnolia, situées sur Bayou Salé, M. C. S. Palm, représentant de M. S. M. Swenson, affirmait, dernièrement, que les 400 acres de souches sont excellents; que le plant de printemps y est d'une bonne couleur et d'une grande vigueur; que le plant d'automne y est un peu souffrant, mais que le maïs, qui est sarclé et vert, pousse vivement. Il y a 450 acres de plant sur ces propriétés. Sur chacune d'elles, il y aura trois machines à drainer, cinq nouveaux clarificateurs, cet été.

Le long du Bayou Salé, tout va bien, surtout depuis les pluies récentes.

Les travaux qui se poursuivent sur Glenwild, sous la direction de M. G. A. Roussel, vont de la façon la plus satisfaisante. Toute la famille Roussel, y compris le père, qui transforme maintenant Waveland, s'entend, à merveille, à la culture de la canne. M. Roussel travaille pour MM. Bourdier et Bellissieu, de Patterson. Il a, entr'autres, établi un vacuum pan à basse pression et trois centrifuges Hepptworth, d'un modèle tout nouveau. La sucrerie de Waveland s'enrichira, l'an prochain, d'un triple effet.

M. L. Murray Ferris a commandé à M. C. J. Walton une nouvelle batterie de chaudières pour la raffinerie Franklin; il veut aussi faire acquisition de nouveaux centrifuges, de nouveaux wagons, sous la direction de M. Roussel père.

Il est question du charbon sur l'habitation Yokely, à M. Perret.

M. W. H. Price, paroisse Lafourche, a visité Chateworth, cette semaine. La récolte y est, dit-il, aussi belle que partout ailleurs.

Le temps est à la pluie; le terrain est humide. Tout va bien.

—On nous écrit, de la paroisse Rapides:

Il a commencé à pleuvoir, ici, samedi; la pluie a continué jusqu'aujourd'hui. Le terrain est suffisamment saturé d'humidité. Il y a grandure que toutes ces ondées ne soient venues trop tard pour le maïs; cependant, la récolte en sera abondante. Je ne me rappelle pas avoir jamais vu le coton plus beau que cette année.

La canne est petite, mais elle recommence à pousser vigoureusement. Les fèves d'engrais, qui avaient langui, ont repris de la vigueur. On sème partout des patates douces; c'est la favorite du moment, parmi nos fermiers.

—On nous envoie de bonnes nouvelles d'Ascension. Dimanche soir, grande et abondante pluie, qui ne peut être appréciée que par ceux qui avaient vu les désastreuses conséquences des huit semaines précédentes de sécheresse. Elle a duré près d'une heure et a été générale, ici et dans les paroisses environnantes. Depuis lors, il y a des pluies locales, tantôt dans une partie, tantôt dans une autre, de la paroisse. Aujourd'hui, mercredi, autre grande pluie générale, qui n'a duré qu'un quart d'heure, mais a distribué un immense volume d'eau sur les terres.

Ces pluies ont produit un effet magique. Les souches sont luxuriantes. Le plant, qui avait encore un peu de vitalité, a repris vie avec une vigueur prodigieuse; même celui qui était malade, celui des terres noires, s'est relevé et semble multiplier. Le maïs récemment semé, montre aussi de la vitalité, ainsi que les fèves d'engrais.

En somme, nous avons une perspective plus que convenable. J'ai rencontré, depuis quelques jours, des pessimistes qui croyaient tout perdu et qui, maintenant, paraissaient un complet que la rouisaison de cette année vaudra celle de l'an dernier.

Nous regrettons le départ du professeur Becnal, le chimiste de Evan Hall, Souvenir et Belle Alliance, qui a rendu de grands services à Ascension; il s'en va en Europe, pour y étudier toutes les méthodes employées en Europe dans la fabrication sucrière.

Nous lui souhaitons tous bon voyage et prompt retour, en octobre. Il nous reviendra plus fort et plus utile que jamais.

—Même révolution bienfaisante dans la paroisse Lafourche et dans la partie inférieure de celle d'Assomption. Hier, bonne pluie, depuis le Lafourche Crossing jusqu'aux limites nord de la paroisse. Aujourd'hui, autre pluie; tout indique que ce ne sera pas la dernière.

Dans la partie inférieure, au-dessous de Lockport, voilà aujourd'hui sept semaines qu'il n'est pas tombé une goutte d'eau. J'ai appris ce fait d'un planteur qui habite cette région. Justement, il y a plu, le jour de St Médard, et l'eau continue à y tomber depuis. Certainement, quarante jours de pluie feraient du mal au maïs et aux fèves d'engrais.

Quant à la canne, elle pourrait supporter un excès de pluie, si elle était sarclée; malheureusement, elle ne l'est pas encore.

M. Trasimond Foret me fait un grand éloge des souches de M. Dominique Harang. L'habitation Harang avait été inondée par la crevasse Davis, et ses cannes avaient été complètement détruites. Plus tard, M. Harang a fait du riz. Il est revenu, depuis, à la canne, et il avait, l'an dernier, 150 acres de plant. Ce sont les souches de ce plant, d'une année, par conséquent, qui sont si belles. Elles ont plus que la hauteur d'homme. Impossible d'y découvrir un homme d'une belle taille. M. Foret dit qu'il n'a jamais vu de souches aussi prolifiques. Il attribue cette extraordinaire fécondité des souches à ce que l'hiver les a parfaitement conservées.

Hier, une pluie accompagnée d'un vent violent, a mis en désordre le maïs. La foudre a frappé l'entrepôt de M. Dragin Himel, paroisse Assomption. La bâtisse a été dévorée par les flammes.

Les personnes nerveuses qui, aux moindres émotions, tremblent comme la feuille, peuvent aisément se guérir de cette nervosité en prenant du "Hostetter Stomach Bitters", supérieur à bien des calmants qui souvent affectent le corps et l'esprit. Ces derniers troublent la digestion, tandis que le "Bitters" la facilite et aide l'estomac dans ses fonctions d'assimilation. Le corps gagne en vigueur et l'esprit, de son côté, en éprouve un grand bien. Les gens souffrant de la malaria, de la dyspepsie, des rhumatismes, de maux de reins de même que les invalides en font usage avec fruit.

Se teindre ou non est *simplement* une affaire de goût, il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

ALLEMAGNE.—VOYAGE D'INSPECTION DU GÉNÉRAL DE WALDERSEE.—Le général de Waldersee devait, d'après les journaux de Paris, du 6 juin, entreprendre, le 15, un grand voyage d'inspection des fortifications de la Bavière, de Bade et de l'Alsace, accompagné de quatre généraux et quinze officiers.

La durée du voyage sera de deux mois.

ESPAGNE. — MESURES QUARANTENAIRES.—Nos journaux de France, du 4 juin, nous apportent la nouvelle qu'une quarantaine est imposée aux bâtiments venant des îles Philippines, où le choléra a pris d'inquiétantes proportions.

Un individu fait une demande pour une place de gardé particulier:

—Je suis borgne, monsieur le baron; aussi, vous savez, il n'y en a pas comme moi pour veiller: je ne dors jamais que d'un œil.

Lu sur la poitrine d'un mendiant, au Champ de Mars:

"Ayez pitié d'un pauvre
"aveugle de province
"Venu à Paris pour l'exposition!"

LE GRAND ÉTAT-MAJOR EN FRANCE.—M. de Mahy, vice-président de la Chambre des députés, a pris l'initiative d'une proposition de loi ayant pour but: "l'organisation permanente d'un grand état-major et d'états-majors d'armée." Il s'agirait de créer, sous le nom de "grand état-major," un organisme destiné à préparer à leurs fonctions de guerre les officiers qui doivent former l'état-major du généralissime et les états-majors des différentes armées. Le grand état-major serait dirigé par le généralissime *désigné*, lequel serait aidé dans cette tâche par son chef d'état-major désigné. Le généralissime désigné n'aurait, en temps de paix, aucune troupe sous son commandement. Sa principale tâche serait de former à une doctrine commune, par des études incessantes sur la carte et sur le terrain, son état-major et les états-majors des armées.

A cet effet, les commandants désignés des différentes armées seraient chargés d'étudier, sous la direction du généralissime, tant sur la carte que sur le terrain, des opérations analogues à celles qu'ils auraient à conduire en temps de guerre. Le grand état-major comprendrait, sur le pied de paix, soixante-six officiers, savoir: dix officiers pour l'état-major du généralissime, sept officiers pour chacun des sept états-majors d'armée, et sept officiers pour la direction des services de l'armée. Les différents bureaux existant au ministère de la guerre sous le nom d'état-major général, seraient maintenus. Ils conserveraient leurs attributions et formeraient une direction du ministère qui prendrait le nom de "direction de l'état-major."

SUISSE. — ATTAQUES DE LA PRESSE OFFICIEUSE ALLEMANDE A PROPOS DE L'AFFAIRE WOHLGEMUTH. — ELECTION A LA PRÉSIDENCE DES CHAMBRES FÉDÉRALES. — RACCORDEMENT DES LIGNES SUISSES ET ITALIENNES. — L'agence Havas a communiqué la dépêche suivante de Berne aux journaux de Paris du 6 juin:

Bien que la presse officieuse allemande continue d'attaquer la Suisse et de disséminer les Allemands de son ressort sur le territoire helvétique, le gouvernement allemand n'a encore fait parvenir aucune note à Berne au sujet de l'affaire Wohlgemuth.

Les négociations qui ont eu lieu jusqu'à présent se bornent à un échange de communications verbales entre le représentant de la Suisse à Berlin et le gouvernement allemand, et entre le représentant de l'Allemagne à Berne et le gouvernement suisse.

Le gouvernement allemand paraît, toutefois, avoir l'intention de créer des désagréments à la Suisse dans les relations de frontière.

Conseil national: M. Haeberlin (Turgovie), radical, a été élu président; M. Suter (Saint Gall), libéral, a été élu vice-président.—Conseil des Etats: M. Hoffmann (Saint-Gall), radical, a été élu président; M. Muheim (Uri), conservateur, a été élu vice-président au troisième tour.

La conférence chargée de l'étude du traité international de raccordement des lignes suisses et italiennes par le Simplon, aura lieu dans le courant du présent mois, probablement à Berne. En effet, dans l'intérêt de l'accélération de cette affaire, le Conseil fédéral demande que la conférence ait lieu à Berne. On pense que le gouvernement italien ne fera aucune objection.

AU SÉNAT DE LA ROUMANIE.—PAROLES TRÈS GRAVES DU PRINCE STOURDZA.—Dans une de ses dernières séances, le Sénat de Roumanie a discuté un projet tendant à accorder au gouvernement un crédit de 25 millions destinés à la construction de fortifications. Au cours de la discussion, un des membres les plus considérables de l'assemblée — le prince Stourdza — a prononcé un grand discours dans lequel il a examiné toutes les éventualités qui pourraient se produire au cas d'une guerre orientale.

Nous n'en voulons retenir que la dernière phrase, qui a un caractère particulièrement grave:

"Je prophétise, dit la prince Stourdza, de terminer les 10 forts actuellement en cours de construction, et de s'en tenir là, pour ce qui concerne Bucharest. Les 25 millions qu'on demande aujourd'hui se ront exclusivement affectés à la construction d'un camp retranché près de Focshani-Odobeschi. Les travaux devraient commencer immédiatement, car d'après les paroles du prince de Bismarck, la guerre peut éclater en automne."

LES PUISSANCES ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS. — On mande, de Prague, le 4 juin:

"Un ordre télégraphique du ministre de l'intérieur défend le voyage en corps des Sokols (gymnastes) tchèques à Paris.

"L'ordre du ministre impose aux membres de cette Société l'abstention dans les fêtes internationales qui auront lieu à Paris.

"Les journaux tchèques annoncent que, malgré cette sortie du comte Taafe, les Sokols se rendront à Paris."

A Stockholm, le comte Ehrensvard, ministre des affaires étrangères, a donné sa démission en présence des violentes attaques dirigées contre lui par la presse norwégienne, à propos de l'absence du ministre de Suède et de Norwège à Paris aux fêtes de l'inauguration de l'Exposition.

LE NOUVEAU RÈGLEMENT DE L'INFANTERIE FRANÇAISE. — L'infanterie française est, enfin, dotée de son école de bataillon. Ce complément du règlement du 3 janvier 1889 sera immédiatement mis en pratique dans tous les corps de troupe. Il est l'œuvre du général de Guiny, président du comité d'infanterie, et de son principal collaborateur, le général Coëtlé, commandant le 4me corps.

Le nouveau règlement renferme des simplifications utiles.

Comme innovation, nous signalerons à l'article 4 la définition des opérations de nuit. Ces manœuvres ne figuraient dans aucun règlement français, les ministres s'étant contentés de les recommander dans des circulaires fort élastiques.

ALSACE-LORRAINE. — On écrit, de Metz, au *Temps* du 6 juin:

"Le cantonnier de Chatel-Saint-Germain, village aux environs de Metz, a fait récemment, sur le champ de bataille du 18 août 1870, au lieu dit le Reposu, une découverte que l'on n'aurait guère cru possible après un intervalle de dix-neuf ans. En débarrassant un fossé des ronces qui l'obstruaient, il a trouvé l'un auprès de l'autre deux squelettes entiers. Pas la moindre trace de vêtements; mais les ceintrures étaient à peu près intacts, et il fut possible de lire le numéro du régiment, et même le numéro matricule de ces deux malheureux. A l'endroit précis où avaient été les poches de leurs pantalons, le cantonnier a ramassé deux ou trois médailles de la Vierge et un porte-monnaie contenant environ 30 francs. Il fut aisé de reconnaître que c'étaient les restes de deux soldats français. Tous deux étaient venus là, en arrière du champ de bataille, poussés par cet instinct qui porte les blessés à se traîner au pied des arbres, le long des buissons, dans les fossés surtout.

"Les deux squelettes ont été réunis par les soins de l'autorité locale aux ossements de nos braves tombés par milliers sur le plateau de Gravelotte. Il ne paraît pas qu'on ait eu la pensée de transmettre à notre gouvernement les indications qui permettraient de renseigner, de consoler, dans une certaine mesure, deux familles."

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche et dans l'art. Pose de dentes artificielles.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:
CHAS. T. DUCAZAN. EDWD. J. BURKE
PIERRE FOUTZ. H. GALLY
O. FATJO. A. SCHREIBER.
CHAS. E. SCHMIDT. W. G. VINCENT.
JULES TUYES. H. LAMOUSSINI,
GUS. PITOT. J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an.

PIANOS —DE— PLEYEL —CHEZ— Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 197 rue du Canal.

Seul agent pour les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
NOUVELLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée à entendre au loin. Ce seul pédale, système perfectionné, mécanique à laine à double répétition, soumiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vé vitablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.
30 mars—

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable à des prix qui sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison.
30 mai—1an

Avis Spécial.

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 25 JUIN, à midi, pour la location de l'un ou l'autre ou des deux cafés au dessous du Théâtre de l'Opéra Français.

G. W. MOTT,
Secrétaire.
13 juin—au 25

PEERLESS DYES Les meilleurs. Chez Droguistes.

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar vap

MESDAMES ET MESSIEURS

Je vous invite instamment et cordialement à vous assurer de l'excellence du NEW HOME avant d'acheter une machine à coudre. Le

New Home

Est positivement la meilleure.

Il surpasse toutes les autres machines.

Croyez-moi et venez l'examiner.

GUSTAV SEEGER,
170 rue du Canal.

N. B.—Depuis le 10 juin 1888, il a été introduit dans la construction du NEW HOME de très grands et de très utiles perf